

LE JOUR DU SEIGNEUR

OWEN D. OLBRICHT

“Je fus (ravi) en esprit au jour du Seigneur, et j’entendis derrière moi une voix, forte comme le son d’une trompette” (Ap 1.10).

Israël disposait d’un jour spécial pour se souvenir de sa délivrance de l’esclavage en Égypte. Les chrétiens observent-ils un jour pour se souvenir de leur délivrance de l’esclavage au péché ? Doivent-ils se réunir le sabbat, le jour du repos en Israël, ou bien existe-t-il un autre jour pour se rappeler de celui qui les sauva par sa mort et sa résurrection ?

L’évidence au sujet du jour que doivent observer les chrétiens vient (1) de l’enseignement du Nouveau Testament, (2) de la signification du terme “jour du Seigneur” tel qu’il était utilisé par l’Église à ses débuts, et (3) des récits historiques des chrétiens et des non-chrétiens des premiers siècles après Jésus-Christ. Si les premiers chrétiens s’étaient réunis le septième jour, cette réunion aurait tout de même été tenue dans un but différent de celui des rassemblements juifs du sabbat.

À l’époque de Jésus, les Israélites se réunissaient le jour du sabbat. C’était un bon moment pour eux, puisqu’ils ne travaillaient pas ce jour-là. “Le but principal de la synagogue n’était pas celui de l’adoration publique, mais de l’instruction dans les Saintes Écritures¹.”

PASSAGES DU NOUVEAU TESTAMENT

Les chrétiens ne se réunissaient pas le jour du sabbat, mais plutôt le jour après le sabbat, afin de se souvenir de la mort et de la résurrection de Jésus.

La seule référence à un jour de réunion pour

¹ J. D. Douglas, ed., *The New International Dictionary of the Bible*, gen. ed. Merrill C. Tenney (Grand Rapids, Mich. : Regency Reference Library, Zondervan Publishing House, 1987), s. v. “Synagogue”, Walter W. Wessel.

les chrétiens se trouve en Actes 20.7 :

Le premier jour de la semaine, nous étions assemblés pour rompre le pain. Paul, qui devait partir le lendemain, s’entretenait avec les assistants, et il prolongea son discours jusqu’à minuit.

Paul, qui se dépêchait pour arriver à Jérusalem à temps pour la fête de la Pentecôte (Ac 20.16), attendit tout de même une semaine entière à Troas (Ac 20.6) afin de pouvoir se réunir avec les chrétiens en ce jour spécial, le premier de la semaine. Lorsqu’ils se rencontrèrent pour rompre le pain, Paul saisit l’occasion pour prêcher. F. F. Bruce écrit :

La déclaration selon laquelle les voyageurs et leurs frères chrétiens vivant dans cette ville portuaire de Troas se réunirent pour rompre le pain “le premier jour de la semaine” constitue le premier témoignage sans ambiguïté dont nous disposons pour établir la pratique chrétienne des réunions d’adoration en ce jour².

Simon J. Kistemaker est d’accord :

“Le premier jour de la semaine”, (dimanche ; il s’agit de la première référence néo-testamentaire à l’adoration dominicale), les chrétiens se rassemblèrent pour célébrer le repas du Seigneur, suivi d’un repas en commun, la “fête de l’amour”. Dans le livre des Actes, l’expression “rompre le pain” signifie célébrer la communion (...)³.

Willy Rordorf écrit : “Sans aucun doute, l’action de rompre le pain, en Actes 20.7a, ne

² F. F. Bruce, *Commentary on the Book of Acts*, The New International Commentary on the New Testament, gen. ed. F. F. Bruce (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1986), 407-408.

³ Simon J. Kistemaker, *New Testament Commentary : Exposition of the Acts of the Apostles* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1990), 716.

peut être autre chose que le repas du Seigneur⁴.”

J. W. McGarvey écrit, avec raison :

Ce passage démontre que le premier jour de la semaine était celui où les disciples rompaient le pain ; il fait comprendre en même temps que l'obéissance à cette ordonnance était le but principal de ce rassemblement. La prédication de Paul en cette occasion était imprévue. Dans l'inauguration du repas du Seigneur, Jésus n'avait rien dit concernant la fréquence de l'observation de ce rite. Le Seigneur avait dit : “Faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez” (1 Co 11.25). Si les Écritures n'avaient rien dit d'autre, toute assemblée de croyants aurait pu déterminer la fréquence selon ses propres critères. Mais par la suite, les apôtres furent guidés par l'Esprit Saint dans cette affaire, laissée — comme d'autres — dans l'indéfini par l'enseignement propre du Seigneur. Leur exemple devient ainsi notre guide. Le texte n'en dit que peu ; mais ce qui est dit s'avère décisif en faveur d'une observation hebdomadaire de cette prescription⁵.

Les chrétiens pouvaient se rencontrer d'autres jours pour adorer. Mais le dimanche était un jour spécial, le jour du Seigneur, où ils se rassemblaient pour observer la Cène, le repas du Seigneur.

Un autre passage suggère que les chrétiens se rassemblaient le dimanche : “Pour la collecte en faveur des saints, agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux Églises de la Galatie. Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra selon ses moyens, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour faire les collectes” (1 Co 16.1-2).

De cette déclaration, nous pouvons tirer quatre conclusions :

1. La pratique que Paul commandait s'appliquait non seulement à l'Église de Corinthe, mais également aux autres assemblées.

2. La collecte pour les démunis devait se faire le premier jour de chaque semaine, afin que Paul ne soit pas obligé de la faire lui-même à son arrivée.

3. Le dimanche fut choisi parce que les chrétiens se réunissaient normalement en ce jour. Une fois rassemblés, ils pouvaient alors donner, chacun selon ses moyens.

⁴ Willy Rordorf, *Sunday*, trans. A. A. K. Graham (Philadelphia : Westminster Press, 1968), 221.

⁵ J. W. McGarvey, *New Commentary on Acts of Apostles*, vol. 2 (Lexington, Ky. : N. p., 1892, reprint, Delight, Ark. : Gospel Light, n. d.), 179.

4. Le premier jour de la semaine avait de toute évidence une signification spéciale en tant que jour de rassemblement ; autrement, on aurait choisi un autre jour pour cette collecte.

LE JOUR DU SEIGNEUR

L'emploi par Jean en Apocalypse 1.10 de l'expression : “jour du Seigneur” suggère que l'Église primitive avait un jour spécial pour honorer Jésus. L'expression de Jean (gr : *te kuriake ou kyriake hemera*) n'est pas celle utilisée ailleurs dans l'Écriture (gr : *hemera tou kuriou*), traduite par la même expression en français : “jour du Seigneur”, mais signifiant n'importe quel jour où Dieu exprime sa colère pour exécuter sa vengeance et pour amener la destruction (2 P 3.10).

Au lieu d'être un substantif, *kuriake* est un adjectif possessif employé pour identifier un jour en l'honneur du Seigneur, tout comme on dirait “jour du drapeau”, “jour de l'Empereur”, “jour de l'indépendance”, etc.

Le “jour Seigneur” (sans forme possessive puisqu'il s'agit d'un adjectif), ce jour consacré à l'honneur et à la mémoire du Seigneur, n'est pourtant pas comme le sabbat des Juifs, qui préconise le repos en souvenir de la délivrance de l'esclavage en Égypte.

L'adjectif “Seigneur” (*kuriake*) ne se trouve qu'une autre fois dans le Nouveau Testament ; il se réfère également au repas en l'honneur du Seigneur (1 Co 11.20-26), observé le jour spécial consacré à Jésus.

L'expression : *te kuriake hemera* est utilisée en dehors du Nouveau Testament uniquement pour se référer au dimanche, le premier jour de la semaine. Ceci tendrait à prouver que Jean était en esprit le dimanche. Puisqu'en ce jour Jésus fut ressuscité (Mt 28.1 ; Mc 16.1-2 ; Lc 24.1), les chrétiens se réunissaient le dimanche.

LITTÉRATURE CHRÉTIENNE PRIMITIVE

La plupart des érudits admettent que le “jour du Seigneur” est une référence au dimanche. Cette conclusion est établie par l'emploi fréquent de cette expression dans la littérature du 2ème siècle pour se référer au dimanche⁶. Par

⁶ H. Waterman, “the Lord's Day”, in *The Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible*, vol. 3, gen. ed. Merrill C. Tenney (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1975), 965.

exemple, *l'Évangile de Pierre*, écrit environ en 180 après J.-C., contient cette déclaration : "Le dimanche, au petit matin, Marie Madeleine, disciple du Seigneur (...), se rendit au sépulcre où il avait été déposé⁷." Clément d'Alexandrie écrivit environ en 190 après J.-C. : "On accomplit le commandement selon l'Évangile et garde le jour du Seigneur, chaque fois qu'on rejette un esprit mauvais (...) et se glorifie de la résurrection du Seigneur en soi-même⁸."

Le dimanche était un jour spécial, comme nous pouvons également le voir par les apparitions de Jésus après sa résurrection .

Six des huit apparitions du Christ après sa résurrection eurent lieu un dimanche : (1) à Marie-Madeleine (Jn 20.11-18) ; (2) aux femmes qui avaient amené des aromates pour embaumer son corps (Mt 28.7-10) ; (3) aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Lc 24.13-33) ; (4) à Simon Pierre (24.34) ; (5) aux dix disciples en l'absence de Thomas (Jn 20.19-23 ; cf. Lc 24.36-49) ; (6) aux onze lorsque Thomas était présent (Jn 20.24-29)⁹.

D'autres événements importants eurent lieu le dimanche. Jésus fut ressuscité le dimanche après la Pâque (Mt 28.1). La fête de la Pentecôte, vint cinquante jours plus tard, (Lv 23.15-16), ce qui entend que l'Église fut établie et l'Esprit est venu un dimanche (Ac 2.1-4).

ÉVIDENCE HISTORIQUE

Les écrivains du temps des apôtres confirmèrent le fait que l'Église primitive adorait Dieu le dimanche, premier jour de la semaine :

La lettre souvent citée de Pline le Jeune à Trajan (vers l'an 112) parle d'un jour fixe, choisi par les chrétiens de Bithynie pour célébrer leur culte. Ce jour était-il le dimanche ? La lettre ne le dit pas expressément, mais le fait semble probable. Plusieurs écrits, entre 100 et 190, contiennent des références précises à la célébration du Jour du Seigneur par l'Église : ce jour-là les chrétiens se réunissent et rompent le pain ; c'est ce que rapportent la *Didachè* et l'*Évangile de Pierre* (35 et 50). La lettre d'Ignace aux Magnésiens (9) les exhorte à ne plus observer le sabbat, mais uniquement le jour du Seigneur. Un écrit de Mélicon de Sardes

(vers 160-190), signalé par Eusèbe, a comme titre "Pour le Jour du Seigneur". Enfin la première Apologie de Justin Martyr (de l'an 150), au chapitre 67, décrit en détail ce culte du dimanche, au cours duquel le pain et le vin étaient distribués aux fidèles. Notons encore, dans l'épître de Barnabas (15⁸), l'expression juive du "huitième jour"¹⁰.

Ignace était peut-être un disciple de l'apôtre Jean. Il dit précisément : "Ceux qui vivaient dans l'ancien ordre de choses sont venus à la nouvelle espérance, n'observant plus le sabbat, mais le jour du Seigneur¹¹." Pline n'était pas chrétien, mais en sa fonction de gouverneur romain du Pont et de la Bithynie, sous l'empereur Trajan, il connaissait les chrétiens. Il écrivit : "Ils ont l'habitude de se réunir un certain jour, avant l'aube¹²."

Dans le *Didachè*, écrit à la même époque, on pouvait lire : "Au jour du Seigneur, rassemblez-vous et rompez le pain et faites des actions de grâce, après avoir confessé vos péchés, afin que votre sacrifice soit pur¹³."

L'épître de Barnabas, un écrit pseudonyme, fut écrit également au début du 2^{ème} siècle. Il dit : "Nous gardons le huitième jour pour nos réjouissances, le jour où Jésus ressuscita d'entre les morts¹⁴." Le chrétien Justin Martyr expliqua ainsi l'expression "huitième jour" : "Le premier jour de la semaine, bien que le premier de tous, est, selon le nombre de jours dans un cycle le huitième (tout en restant le premier)¹⁵".

Justin Martyr écrivait vers le milieu du 2^{ème} siècle au sujet des assemblées chrétiennes :

Au jour qu'on appelle dimanche, tous les chrétiens d'une ville ou d'une région se rassemblent dans un même endroit. On lit les mémoires des apôtres ou les écrits des pro-

¹⁰ Edmond Rochedieu, "Jour du Seigneur", *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, éd. Alexandre Westphal, vol. 1 (Paris : Éditions "Je Sers", 1935), 687.

¹¹ Ignace d'Antioche, *Aux Magnésiens*, dans *Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, Lettres*, éd. P. Th. Camelot, O.P. (Paris : Éditions du Cerf, 1951), 103.

¹² Pline *Letters* (ang.) X.cxvi, cité dans Everett Ferguson, *Early Christians Speak* (Abilene, Tex. : Biblical Research Press, 1971), 81.

¹³ *Didachè* (ang.) 14:1, in J. B. Lightfoot, trans., ed. *The Apostolic Fathers*, ed. J. R. Harmer (London : Macmillan and Co., 1891 ; reprint, Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1971), 128.

¹⁴ *Epistle of Barnabas* (ang.) 15, in Lightfoot, 152.

¹⁵ Justin Martyr *Dialogue With Trypho* (ang.) 41:4, cité dans Ferguson, 68.

⁷ François Bovon et Pierre Geoltrain, eds., *Écrits apocryphes chrétiens* (Paris : Éditions Gallimard, 1997), 253.

⁸ Clément d'Alexandrie, *Miscellanies* (ang.) VII.xii.76.4, cité dans Ferguson, 68.

⁹ Waterman, 964.

phètes, aussi longtemps que le temps le permet¹⁶.

Mais le dimanche est le jour où nous tenons notre assemblée commune, parce qu'il est le premier jour où Dieu, ayant opéré un changement dans les ténèbres et la matière, créa le monde ; et ce même jour, Jésus-Christ, notre Sauveur, ressuscita d'entre les morts¹⁷.

Justin Martyr écrivit également qu'en ce jour, chacun donnait "autant qu'il avait choisi de donner¹⁸", ce qui suggère non seulement que les chrétiens ne se réunissaient pas le jour du sabbat, mais aussi qu'ils ne pratiquaient pas la dîme de l'Ancien Testament.

La remarque de Justin Martyr : "aussi longtemps que le temps le permet" suggère que les chrétiens ne disposaient pas de beaucoup de temps ; ils se réunissaient probablement avant l'aube, afin de pouvoir aller travailler après leur adoration. S'ils avaient adoré Dieu le jour du sabbat, ils auraient disposé de toute la journée, sans devoir travailler.

Dans son *Dialogue avec Tryphon*, Justin Martyr écrivit : "Il me semble que tu nous blâmes, mon ami, pour rien d'autre que ceci : nous ne vivons pas selon la Loi, ni ne sommes circoncis comme tes ancêtres, ni n'observons le sabbat comme vous¹⁹."

Dionysius, évêque de Corinthe, écrivit en 178 après J.-C., dans une lettre à l'Église de Rome : "Nous avons observé aujourd'hui le jour saint du Seigneur, dans lequel nous avons lu votre épître²⁰."

Irénée, évêque de Lyon, écrivit en 178 avant J.-C., environ, à l'évêque de Rome, pour défendre le devoir de "célébrer le mystère de la résurrection de notre Seigneur, seulement le jour du Seigneur²¹."

Ces témoignages démontrent que dans tout le [2ème siècle], on observa le dimanche comme le jour de l'adoration chrétienne, en souvenir de la résurrection du Christ. Il n'existe aucune indication selon laquelle le dimanche aurait été un jour de repos ou un jour lié de façon quelconque au sabbat juif²².

Au 3ème siècle, plusieurs témoignages très

¹⁶ Justin Martyr, *Apology* (ang.) 67.3.

¹⁷ Ibid., 67.7.

¹⁸ Ibid., 67.6.

¹⁹ Justin Martyr, cité dans Ferguson, 68.

²⁰ Cité dans Eusèbe, *Ecclesiastical History* (ang.) 4.23.

²¹ Irénée, cité dans Eusèbe, 5.24.

²² Waterman, 966.

sérieux montrent que les chrétiens se réunissaient le dimanche.

Tertullien écrivit en 201 après J.-C., environ : "D'autres (...) supposent que le soleil est le dieu des chrétiens, parce que tout le monde sait que (...) nous faisons du dimanche un jour de réjouissances²³." Il dit également : "Les sabbats nous sont étrangers²⁴."

Vers 200 après J.-C., Bardesanes écrivit : "Nous nous rassemblons en un jour, le premier de la semaine²⁵."

Dans *l'Enseignement des apôtres*, écrit vers la fin du 3ème siècle, on peut lire ceci :

Les apôtres décidèrent en outre : au premier jour de la semaine, qu'il y ait un rassemblement, avec lecture des Saintes Écritures et l'offrande (communion), parce que le premier jour de la semaine notre Seigneur ressuscita d'entre les morts et, en ce premier jour de la semaine, il monta jusqu'au ciel et, en ce premier jour de la semaine, il reviendra enfin avec les anges du ciel²⁶.

Cyprien, évêque de Carthage, écrivit dans une épître synodale à partir du 3ème concile de Carthage (253 ap. J.-C.) :

Parce que le huitième jour (...) devait être celui de la résurrection du Seigneur (...) et celui où il nous donnerait la circoncision de l'esprit, ce jour (...), le jour du Seigneur, était celui de la prophétie²⁷.

Ces témoignages périphériques montrent que, dès le début, les chrétiens adoraient Dieu le dimanche. Toutes les références citées ci-dessus furent écrites avant que Constantin devienne empereur de l'Empire romain (306-337 ap. J.-C.). Ceux qui prétendent qu'il avança le culte chrétien du samedi au dimanche le font malgré les évidences formelles du contraire. Ce qu'il fit, fut de décréter, en 321 après J.-C., que le jour où les chrétiens adoraient déjà devait devenir un jour férié dans tout l'empire, afin de permettre à tous les groupements religieux d'adorer.

²³ Tertullien, *To the Nations* (ang.), 1.13.

²⁴ Tertullien, *On Idolatry* (ang.) 14.6, cité dans Ferguson, 69.

²⁵ Bardesanes, *On Fate* (ang.), cité dans Ferguson, 69.

²⁶ *The Teaching of the Apostles*, The Ante-Nicene Fathers, vol. 8, 668.

²⁷ Cyprien, *Epistle* (ang.) 64.4, cité dans Waterman, 967.

Everett Ferguson commente : “L’évidence en faveur du jour où les premiers chrétiens adoraient est claire et sans équivoque. Ils n’observaient pas le septième jour, le sabbat, comme le faisaient les Juifs, mais ils se rassemblaient le premier jour de la semaine, jour de la résurrection du Christ²⁸.”

Certains de ceux qui refusent ce jour objectent parce qu’il porte le nom du dieu du soleil. Si ce raisonnement était logique, ce serait également une erreur d’observer le sabbat, puisque le samedi porte le nom de Saturne, dieu romain de l’agriculture.

CONCLUSION

Toutes les informations historiques dont nous disposons prouvent que dès le commencement, les chrétiens se réunissaient le dimanche, premier jour de la semaine, afin d’honorer Jésus et de se souvenir de lui en prenant le pain et le fruit de la vigne. Ils ne le faisaient pas le jour du

sabbat. Les judéo-chrétiens qui vivaient encore en Israël, avec quelques-uns de la diaspora, continuaient de se reposer le samedi. Mais ils observaient également le repas du Seigneur le dimanche.

Willy Rordorf conclut avec raison :

Dans l’Église primitive, il aurait été impensable de passer un dimanche sans que l’assemblée locale se réunisse pour célébrer le repas du Seigneur. Sans ce repas, le dimanche n’était rien ; car ce repas formait le point central du culte, autour duquel tournaient tous les autres éléments. Ces chrétiens se rassemblaient également à d’autres moments pour une prière ou un repas en commun ; mais ils observaient le repas du Seigneur uniquement le dimanche²⁹.

Pour les chrétiens, le dimanche est un jour spécial — pas pour le repos, mais pour l’adoration. Ils se réunissent en ce jour, surtout pour manger le repas du Seigneur, en mémoire de Jésus, jusqu’à ce qu’il revienne (1 Co 11.26).

²⁸ Ferguson, 70.

²⁹ Rordorf, 305.

L’ALLIANCE DU CHRÉTIEN AVEC DIEU

Une différence majeure entre la vieille alliance et la nouvelle alliance, selon la prophétie de Jérémie, est la place du cœur humain dans le plan de Dieu :

*Je mettrai mes lois dans leur intelligence,
Je les inscrirai aussi dans leur cœur ;
Je serai leur Dieu,
Et ils seront mon peuple (Hé 8.10b).*

L’entrée dans l’ancienne alliance se faisait par la naissance physique. *On était Israélite par descendance familiale, et non par décision spirituelle.* Par conséquent, il fallait enseigner à chaque enfant juif la nature de sa relation avec Dieu. L’enfant entrait donc dans l’alliance naturellement, sans en comprendre les implications avant de recevoir une instruction dans ce sens de la part de ses parents. Non seulement les enfants apprenaient-ils ainsi leur appartenance à Dieu mais, en plus, un programme permanent d’enseignement était mis en place pour rappeler à tous les Israélites leur identité et leurs obligations devant l’Éternel, qui avait fait d’eux sa nation élue.

Par contraste, on entre dans la nouvelle alliance par une naissance spirituelle, par le choix d’accepter la volonté de Dieu et de répondre à son invitation par une foi obéissante. La nouvelle naissance ne peut avoir lieu sans une connaissance de Dieu ou sans une décision consciente d’entrer dans son royaume spirituel (Jn 6.44-45). Tous ceux qui sont dans ce royaume de Dieu ont entendu le message du salut (Rm 10.17), ont reçu et accepté ce message (Ac 2.41), et ont choisi d’agir en conséquence, par la foi et l’obéissance (Ac 2.40).

Les lois de Dieu sont inscrites dans le cœur des chrétiens. Notre foi et notre amour pour lui nous motivent à faire sa volonté (1 Jn 5.3). Au début, son message avait déjà créé en nous une confiance et une obéissance ; lorsque notre foi a répondu à ce message, nous sommes devenus ses enfants. Nous maintenons notre cœur en lui en nous nourrissant continuellement de sa Parole, en méditant son amour et sa grâce, en étant toujours prêts à faire sa volonté, et en marchant tous les jours en sa présence.

Adapté de *L’Église : le peuple du dessein de Dieu*, Eddie Cloer